

C'est terrible, ce que nous annonce Jésus !

Nous n'aimons pas trop ce genre littéraire de l'Apocalypse, pourtant, Daniel, St-Marc, St Jean n'ont pas écrit l'Apocalypse pour nous faire peur! Le mot apocalypse signifie dé-voilement, révélation. Au milieu de toutes les détresses annoncées, l'ébranlement du ciel et de la terre, se lève le fils de l'homme, dans la gloire. Si tout passe, la terre comme le ciel, ses paroles ne passeront pas. Paul le dira à sa manière. « Rien, ni la mort, ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres ni les cieux (...) Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ notre Seigneur ! »

Oui, aujourd'hui, il y a bien des raisons de s'inquiéter pour notre monde, sur le plan politique, économique, social, culturel, écologique, ecclésial. Des prophètes de malheur nous annoncent la fin du monde... le soleil noir, la lune blafarde, les étoiles dans le caniveau... Paroles terribles, glaciales, brûlantes !

Mais non, Jésus ne nous annonce pas une catastrophe, il nous dit avec sagesse que toute civilisation est appelée à mourir. Nous ne maîtrisons pas tout, encore moins le jour et l'heure de la fin. Seul le Père les connaît.

Et puis, la fin des temps est déjà arrivée, avec la mort et la résurrection du Christ. Le Jour du Seigneur a déjà commencé, avec la nuit de la Passion et le matin de Pâques, où le mal et la mort ont été vaincus par le Christ Ressuscité.

Jésus n'est pas un prophète de malheur, mais bien le prophète du bonheur qui vient. Nous le disons à chaque eucharistie « Rassure-nous devant les épreuves en cette vie où nous attendons le bonheur que tu promets, l'avènement de Jésus-Christ notre Sauveur » *ou pour le dire avec les mots de St-Paul à Tite : « en attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ » (2,13).*

C'est beau, ce que nous annonce Jésus !

« L'été est proche... »

« Curieux d'annoncer la venue de l'été en plein automne ! Au moment où les jours raccourcissent, que la nuit et la grisaille se font plus présentes, que parfois nos forces intérieures faiblissent, l'Église nous propose de méditer un passage biblique sur les fins dernières. La description des événements est terrible mais remarquons que dans tout ce chaos la belle image du figuier en devenir est proposée par Jésus à ses disciples. L'été, proche, en plein mois de novembre ! Dans notre jardin intérieur la plante « espérance » pousse au rythme des saisons : rigueur, aridité, sécheresse, pluie de grâces, grand soleil, pousses pleines de promesses. Quoi qu'il nous arrive, quel que soit l'horizon, il y a toujours un figuier qui pousse et se transforme pour nous annoncer que l'été est proche » (Marie-Bernadette Noël)

Gardons en mémoire les mots de Jésus, repris par Jean-Paul II : « N'ayez pas peur ! Entrez dans l'espérance ! » Entrons dans l'espérance, Dieu reste le maître de l'histoire. La grande et la petite. Celle de l'humanité en marche vers un ciel nouveau et une terre nouvelle ». Celle de nos actions discrètes, de nos humbles services auprès de ceux et celles qui traversent des moments de troubles et de détresse. Ce sont ces petits gestes de charité, de solidarité, qui font venir le Jour du Fils de l'homme.

Ouvrons nos yeux, nos oreilles et nos cœurs : le Christ nous dit « le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas ». Retenons ces paroles de confiance et d'espérance. Tout passe ! Mais Jésus demeure.